



HAL
open science

Autour de la couleur de la peau...

Gilles Boëtsch

► **To cite this version:**

Gilles Boëtsch. Autour de la couleur de la peau.... Femmes et développement en Afrique : la recherche au service de la santé et de l'esthétique, Nov 2012, Paris, France. hal-02568621

HAL Id: hal-02568621

<https://hal.science/hal-02568621>

Submitted on 9 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence introductive à la réunion de l'UNESCO (UATI-UISF) - « Femmes et développement en Afrique : la recherche au service de la santé et de l'esthétique ». (Paris, 29 novembre 2012)

Titre :

Autour de la couleur de la peau...

Gilles Boëtsch¹

La couleur de la peau constitue un marqueur identitaire. Cette couleur, plus que tout autre marqueur de nature biologique, a longtemps marqué les imaginations et construit des appartenances sociales rigides. Les relations entre la couleur de la peau, la transmission héréditaire et l'influence du milieu, en particulier du climat et de l'alimentation, ont toujours questionné les anthropologues depuis Buffon² (1749). Celui-ci, à la fois monogéniste et créationniste, pensait que l'Homme avait été créé par Dieu dans le Caucase (où dit-il, on rencontrait les Hommes les plus beaux) et que c'était l'influence du climat et de l'alimentation qui avait transformé leur apparence, en particulier leur couleur de peau. Avant Buffon, le père Lafitau expliquait déjà que les « Nègres naissent noirs et les Caraïbes rouges, à cause de l'habitude qu'avaient leurs premiers pères de se peindre en noir ou en rouge » (Lafitau, 1724)³. C'est dire que les imaginaires sur les fonctionnements physiologiques étaient souvent très fantaisistes - mais ils intégraient déjà l'influence de l'environnement et de la culture - surtout lorsqu'ils se réfèrent à l'identité⁴. Ainsi, la couleur de la peau devint vite le premier critère des classifications raciologiques proposées par les anthropologues physiques du XIXe siècle reprenant ainsi non seulement les travaux de Linné et de Buffon, mais aussi tout un vocabulaire lié à la période coloniale du XVIIIe siècle⁵; Quatrefages nous parle de populations à peau blanche, jaune ou noire⁶ alors que Gerbe, dans un travail de valorisation du travail de Quatrefages va parler de la couleur comme premier critère de discrimination entre « races humaines » à partir de tronc blanc (ou caucasique), tronc jaune (ou mongolique) et tronc nègre (ou éthiopique). La hiérarchie raciologique des anthropologues se présente ainsi : les premières « races » se distinguent par « la teinte claire de leur peau », les seconds par « une coloration qui varie du blanc au brun-jaunâtre ou au vert-olive », les troisièmes possèdent une « coloration de la peau variant du brun plus ou moins foncé au noir le plus

¹ Directeur de recherche au CNRS – Directeur de l'UMI3189 Environnement – santé – sociétés (CNRS – CNRST – UCAD – Univ. Bamako) – Président du Conseil scientifique du CNRS.

² Buffon Georges Louis Leclerc Comte de 1749, *Histoire naturelle de l'Homme*. Paris ; imprimerie royale.

³ Lafitau Joseph François 1724, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, Saugrain l'aîné – Hochereau.

⁴ Sténou Katarina 1998 *Images de l'autre. La différence : du mythe au préjugé*. Paris ; Le Seuil/UNESCO.

⁵ Cf. Rey Alain 1998 *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris ; Le Robert.

⁶ Quatrefages de Réau Armand de 1861, *Unité de l'espèce humaine*. Paris, Hachette.

pur »⁷. Les autres caractères physiques (taille, cheveux, forme de la tête) seront toujours considérés comme de moindre importance identitaire, tant chez les savants que pour le public. Par la suite, en étudiant la diversité intra puis interpopulationnelle de la variation de la couleur cutanée, les anthropologues de la seconde partie du XXe siècle mirent en évidence la présence de clines (ou variations continues) du blanc au noir en allant des régions les plus tempérées aux régions les plus tropicales.

Car en y regardant de plus près, l'observation de différences au sein d'une même population, en fonction du sexe, de l'âge ou du groupe social furent notables pour les anthropologues dès qu'ils daignèrent l'étudier hors de toute pensée typologiste. La peau de ceux qui pratiquaient des travaux pénibles au grand air, n'avait pas la même teinte que les individus des classes nanties vivants à l'intérieur de maisons. Ceci s'observait autant en Afrique, en Asie qu'en Europe. Le teint plus clair fut toujours considéré comme un signe de distinction⁸, d'appartenance de classe. Ceci se retrouve en Asie, que ce soit en Inde dans le système de caste ou au Japon dans les groupes sociaux. L'esclavage stigmatisa le modèle, que ce soit en Afrique, au Brésil, aux États-Unis ou dans les colonies françaises créoles. La couleur de la peau positionnait alors l'individu dans une catégorie sociale comme ce fut le cas du temps de l'apartheid en Afrique du sud⁹.

La peau claire fut un signe de classe. Mais il fallait entretenir cette teinte pour présenter une belle apparence, tout d'abord en évitant le soleil, puis en protégeant le corps par des vêtements enveloppants tels les gants, les chapeaux à larges rebords, les jupes longues, les ombrelles (comme en Extrême-Orient aujourd'hui) enfin par l'usage d'une cosmétique spécifique¹⁰ visant à éclaircir la peau à partir d'une substance blanche. Celle-ci est assez diversifiée : la céruse (carbonate de plomb), le talc, la craie, l'argile blanche, l'amidon de riz. Mais on peut aussi agir directement sur la pigmentation cutanée et les produits utilisés dans des préparations au cours de l'histoire par différents peuples furent nombreux : urine, jus de citron, fraise, papaye, moutarde..... Mais aujourd'hui, les produits sont plus agressifs. Ceux issus de l'industrie pharmaceutique : hydroquinone, dermocorticoïdes... ; ceux préparés de manière artisanale : produit à base de mercure, de soude, d'eau de javel, d'eau oxygénée.....

Ce blanchiment cutané renvoie à l'idée que la blancheur de la peau a toujours été recherchée dans les sociétés occidentales en valorisant les attributs sensés l'accompagner : la fraîcheur, la pureté et la douceur¹¹. Ce n'est que depuis le début du XXe siècle que la peau halée fait partie

⁷ Brehm Alfred Edmund s.d (1878), *Les merveilles de la nature. T.II L'Homme et les animaux, description populaire des races humaines et du règne animal*. Ed revue par Z. Gerbe. Paris ; J.B. Baillière.

⁸ Par exemple : Guilhem Dorothée 2008, « Couleur de la peau et identité féminine chez les Peuls Djeneri du Mali » in : B. Andrieu, G. Boëtsch, D. Le Breton, N. Pomarède, G. Vigarello (Eds) *La peau. Enjeu de société*. Paris, CNRS EDITIONS, pp. 211-223.

⁹ Pour une démonstration exemplaire de l'arbitrage de la classification raciale « étatique », voir le remarquable film « Skin » d'Antony Fabian (2009)

¹⁰ Lanoé Catherine 2007, « L'invention de la peau. Les techniques de blanchiment du visage à l'époque moderne, XVIe – XVIIIe siècle ». *Communications*, 81 : 107-120.

¹¹ Vigarello Georges 1985, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*. Paris ; Seuil.

des critères de nature¹², de liberté, de loisirs parmi les populations du Nord. Être bronzé, c'est montrer que l'on prend des vacances, que l'on a du temps-libre.

Par le double jeu d'une construction sociale qui perdure en positionnant le teint pâle comme expression des castes dominantes et par l'apport des modèles coloniaux instituant le teint clair comme distance infranchissable et irréductible entre colonisateurs et colonisés - modèles repris dans l'univers de la mode internationale comme dans celui des « miss » - les femmes du Sud ont compris que la teinte de la peau avait une grande valeur sociale au niveau de leur paraître donc intervenait de manière directe ou indirecte sur leur positionnement sur le marché de l'emploi comme sur le marché matrimonial.

Un des effets de la mondialisation est de construire des canons de beauté à vocation universelle, c'est-à-dire renvoyant aux mêmes codes quelques soit les couleurs cutanées ou les morphologies. Car toutes les femmes s'identifient aux modèles de beauté fortement médiatisés par la télévision, le cinéma ou les magazines, qui représentent leur groupe de référence esthétique.

S'il existe une corrélation entre pigmentation et latitude¹³, on constate aussi que la femme est généralement plus pâle que l'homme dans toutes les populations humaines. En premier lieu, son teint est moins brun et moins rougeaud que celui de l'homme, et ce, en raison d'une présence réduite de mélanine et de sang¹⁴. Cette légère différence entre les deux sexes, du côté de la teinte cutanée comme du côté de la douceur de la peau détermine les formes de socialisation. Dans ce processus d'éducation, la beauté occupe un large choix chez les femmes qui en font une arme de rivalité, de séduction, en réalité un véritable pouvoir.

Depuis le bas âge, l'apprentissage des valeurs, du comportement, de la façon de parler, de marcher de se tenir se résume à un jeu de raffinement, d'élégance, d'expression de charme bref une mise en valeur de la beauté féminine. À leur enfance, les filles reçoivent une éducation sur la façon d'entretenir leur corps avec tout le soin qui sied pour recevoir l'approbation d'un homme. Le corps est un élément très essentiel pour le paraître, il se présente comme un symbole identitaire et sexuel.

Le corps de la femme étant un outil de fantasme pour l'homme, des modifications quotidiennes y sont apportées pour une satisfaction à ce besoin. Derrière le visible de la peau, élément objectif non effaçable, facilement repérable se cache l'invisible des fantasmes humains, fantasmes touchant au premier lieu au sexuel, au rapport intime que l'être humain a à sa propre peau¹⁵.

Depuis les cinq dernières années, la pratique de la dépigmentation « radicale » semble avoir régressé au Sénégal, le phénomène a perdu son allure d'antan bien qu'il existe toujours des consommatrices de ces produits éclaircissants. Les femmes s'adonnent de moins en moins à la

¹² Andrieu Bernard 2008, *Bronzage. Une petite histoire du soleil et de la peau*. Paris ; CNRS Editions, (Coll. « Corps »)

¹³ Jablonski, Nina G., Chaplin George 2000, « The Evolution of Human Skin Coloration », *J Hum Evol.*, 39(1): 57-106.

¹⁴ Frost Peter 2010, *Femmes claires, hommes foncés. Les racines oubliées du colorisme*. Québec ; Presses universitaires de Laval.

¹⁵ Anzieu Didier 1995 (1985) *Le moi-peau*. Paris ; Dunod ; Belliard Sabine 2012, *La couleur dans la peau. Ce que voit l'inconscient*. Paris ; A. Michel.

décoloration radicale de la peau. Est-ce une volonté manifeste de retour aux sources « back to roots », une idéologie qui accompagne l'ascension du président Barack Obama à la maison blanche ou encore la peur de devenir comme ces toutes premières dames *xessalisées* qui ont subi des dégâts cutanés considérables. La société sénégalaise a-t-elle appris à elle seule sa propre leçon à partir de ses propres femmes qui ont inconsciemment servi de cobayes ? Ou encore c'est l'impérialisme de la communauté afro-américaine sur toutes les communautés noires du monde ? Combien de fois entend-on au Sénégal, face à la sensibilisation sur ce phénomène, cette réponse : « même les américaines font du xessal ». La « communauté-modèle » afro-américaine a pris du recul avec une politique sociale de revalorisation des racines noires, même si les résistances sont encore puissantes¹⁶ mais les autres communautés noires dans le monde pourraient bien suivre encore une nouvelle fois le modèle américain.

En outre, il faut souligner que les hommes « noirs » commencent à regarder les femmes « noires », avec un nouveau regard, peut-être une forme de résistance culturelle à la mondialisation ? Les mentalités commencent peu à peu à changer dans la société sénégalaise mais si la dépigmentation y fait encore de terribles ravages car les femmes de la nouvelle génération commencent à accepter davantage la teinte naturelle de leur peau. Elles regardent sous un nouveau jour cette noirceur en lui apportant des soins pour sa beauté et sa douceur et non en pensant seulement à la décolorer.

Blanchir sa peau, en Afrique comme dans l'immigration, c'est en réalité vouloir changer de peau, même si cela se fait au détriment de sa propre santé¹⁷. La mode, les médias, en particulier les magazines beauté, les médecins, les vendeurs, les familles et les amies sont les acteurs de ces représentations et de ces pratiques des usages sociaux que les femmes africaines font de leur peau. C'est ce jeu complexe entre désir de beauté et angoisse de santé qui constitue le vécu des femmes du sud aujourd'hui.

¹⁶ Rusell Kathy, Wilson Midge, Hall Ronald 1993 *The color complexe : The politics of Skin Color Among African American*. New-York ; Anchor Book.

¹⁷ Emeriau Céline 2012, *S'éclaircir pour faire « peau neuve » - Une pratique entre santé et identité*. Nancy ; Presses universitaires.